

Quelques personnages locaux

Certains personnages locaux (les Pinchon, le Comte de Comminges, Germaine Sibien) sont présentés dans des documents à part ; en voici quelques autres.

Les Tocqueville

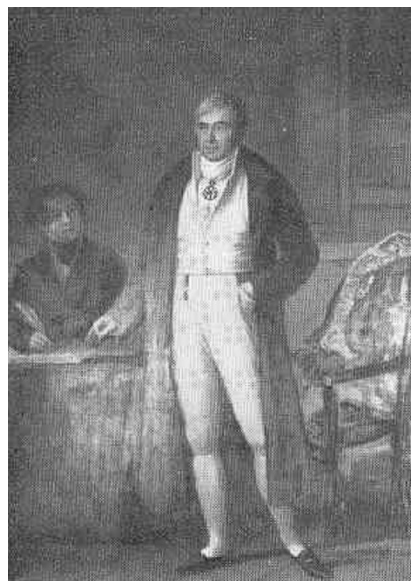
Parmi les résidents du Clos de l'Aronde (l'actuelle mairie), un des plus renommés est Alexis de Tocqueville (une rue de Clairoix porte d'ailleurs son nom). Mais c'est son père, Hervé, qui y habita le plus longtemps.

Le Comte Hervé Louis François Jean Bonaventure Clérel de Tocqueville est né le 3 août 1772 au château de Menou (Nièvre). Il se marie en 1793 avec une petite-fille de Malesherbes, Louise Madeleine Marguerite Le Pelletier de Rosambo. Royaliste, il est emprisonné quelques semaines, avant d'être libéré après la chute de Robespierre. Il est nommé préfet dans plusieurs départements (notamment dans l'Oise, en 1815, et dans la Somme, en 1823) ; il devient pair de France en 1827. On lui doit divers ouvrages, dont les plus connus sont *De la Charte Provinciale* (1829), *Du Crédit Agricole* (1846), ainsi que des *Mémoires* achevés en 1852.

Il achète le Clos de l'Aronde en 1843 et y décède le 9 juin 1856. Il est conseiller municipal de Clairoix de 1846 à 1849 environ. À sa mort, il lègue 500 F aux indigents de la commune : le conseil municipal décide que « *cette somme sera versée dans la caisse de la commission de bienfaisance, pour être distribuée en bons de pain quand il en sera besoin* ».

Son troisième fils, le Baron Alexis Charles Henri, est né à Paris le 29 juillet 1805. Il devient magistrat, membre de l'Académie Française (1841), député de la Manche (de 1839 à 1851), et ministre des Affaires Étrangères (1849). Écrivain politique reconnu, il est considéré comme un précurseur du libéralisme moderne, et expose ses idées notamment dans *De la démocratie en Amérique* (4 tomes ; 1835-1840) et *L'Ancien Régime et la Révolution* (1856). Avec ses frères, il hérite du Clos de l'Aronde en 1857, et meurt peu de temps après, à Cannes, le 16 avril 1859.

À noter que le deuxième fils d'Hervé, le Vicomte Louis Édouard, se fixe (vers 1830) au château de Baugy, près de Clairoix. C'est un des fondateurs de l'Institut agricole de Beauvais, en 1854 ; il devient aussi vice-président du Conseil Général de l'Oise.



Hervé de Tocqueville
(avec son fils Alexis)

Tableau conservé au château
de Tocqueville (Manche)

Les Duval-Arnould

Louis Frédéric Eugène Duval naît à Paris en 1863. Son père, ancien notaire, s'est retiré à Crépy-en-Valois. Après des études au collège Stanislas (où il est lauréat du Concours Général), il devient docteur en droit, diplômé de l'Institut des Sciences Politiques, avocat au barreau de Paris, secrétaire de la Conférence des avocats, et aussi professeur d'économie politique à l'Université catholique de la rue d'Assas.

En 1885, il se marie avec Paule Arnould, petite-fille de Victor Baltard, le célèbre architecte parisien qui a édifié l'église Saint-Augustin et les Halles centrales (qui seront démolies en 1972 ; un pavillon est reconstruit à Nogent-sur-Marne). Ils prennent en 1914 le nom de Duval-Arnould.

En 1900, il entre au conseil municipal de Paris, comme représentant de Saint-Germain-des-Prés ; il en devient vice-président, et préside le comité du budget et la commission du métropolitain.

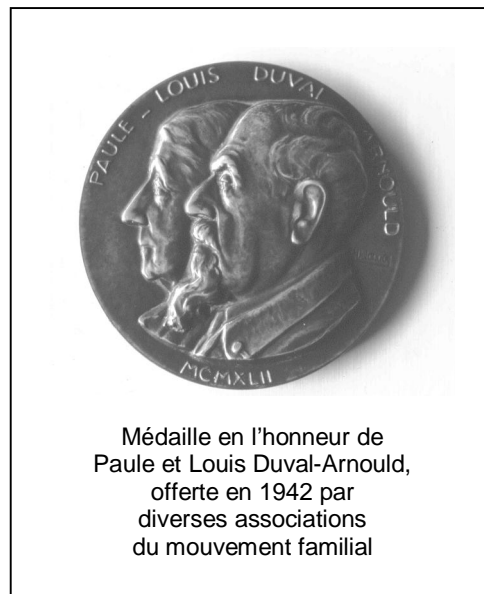
En 1914, malgré son âge et ses charges de famille (sept enfants...), il se porte volontaire pour aller au front, où il commande une batterie d'artillerie, dans la Somme, à Verdun, en Champagne (où il est blessé) ; il reçoit la croix de guerre et est promu officier de la Légion d'honneur.

En 1919, il est élu député de Paris ; il sera réélu en 1924, 1928, et 1932. Il s'investit dans la commission des travaux publics et dans celle du travail, qu'il préside pendant quelques années. Défenseur de la justice et de la paix sociale, Louis Duval-Arnould travaille à l'amélioration du sort des malheureux et au soulagement des familles nombreuses. Parallèlement, il milite à la Fédération Nationale des Associations de Familles Nombreuses, à l'Alliance Nationale contre la Dépopulation, à la Plus Grande Famille, à la Société d'Économie Sociale, etc., dont il devient vice-président ou président.

En 1920, il acquiert le Clos de l'Aronde. En 1936, il n'est pas réélu et se retire de la vie politique. Il décède en février 1942, quelques jours après sa femme.

Ils ont élevé sept enfants :

- Louise (1886-1975), entrée en religion chez les Sœurs de l'Assomption.
- Paul (1887-1970), blessé alors qu'il commandait une de ces batteries improvisées d'engins de tranchée, connues sous le nom de Crapouillot (il en fera un livre). Sa ferme d'Ambleny, située sur la ligne de front, est fort endommagée pendant la guerre. Il termine sa carrière comme administrateur de la Compagnie Sucrière, avant de se retirer au Clos de l'Aronde (en 1950). Avec son épouse Marie-Louise Parmentier (1889-1975), ils ont 7 enfants.
- François (1888-1981), ingénieur chimiste ; directeur d'usine à Massy ; pendant la première guerre, il s'occupe des gaz toxiques employés par les Allemands. Marié avec Denise Prache (1892-1975) ; 7 enfants.
- Sophie (1890-1990), mariée avec Robert Facque (1886-1955), agrée à Rouen ; 7 enfants.



- Raymond (1892-1983), médecin. Il publie des opuscules de vulgarisation médicale, et s'occupe beaucoup de problèmes sociaux. Avec sa femme Hélène Annibert (1891-1979), ils ont 10 enfants.
- Remy (1894-1918), séminariste à Paris, officier d'artillerie ; il est tué au dernier jour de la 2^{ème} bataille de la Marne.
- Marc (1898-1944), engagé à 17 ans dans le 54^{ème} R.I. ; grièvement blessé, il termine la guerre au Proche Orient. À Laon, il est directeur adjoint du syndicat agricole de l'Aisne (de 1921 à 1935), rédacteur en chef du *Courrier de l'Aisne* (de 1936 à 1939), et délégué régional du ministère de la Famille (de 1941 à 1944). De son union avec Bernadette de La Fournière (1900-1965), naissent 8 enfants.

Hélène Bouvier

Parmi les artistes clairoisiens, une cantatrice, Hélène Bouvier, eut son heure de gloire. Née à Paris en 1905, elle demeure à Clairoix de 1917 à 1935 ; elle y obtient son certificat d'études en 1919.

Elle est engagée à l'Opéra de Paris en 1939. Mezzo-soprano remarquable, elle interprète comme soliste divers grands rôles ; elle participe également à des concerts ou représentations lyriques à l'étranger. Parmi ses enregistrements les plus connus, citons *Samson et Dalila*, de Saint-Saëns, le *Magnificat* de Bach, *L'enfance du Christ*, de Berlioz, ou *Pelléas et Mélisande*, de Debussy.

De son engagement local, on retiendra par exemple sa participation aux manifestations chorales organisées par le Patronage ou par la coopérative scolaire (elle ouvre par exemple, avec sa sœur Alice, le concert de janvier 1933 par *La marche des ours*, de John Bratton).

Thérèse Delan

Cette artiste peintre, née en 1897 à Vailly-sur-Aisne, est morte à Clairoix en 1993, après y avoir vécu près de quatre-vingt ans. Avec ses parents Albert Louis Delan et Albertine Angèle Wuilque, elle vit de façon retirée : « *Thérèse était dans son jeune âge une enfant qui n'avait jamais eu de contact avec les enfants de son âge, n'ayant jamais été à l'école ; elle devait suivre des cours particuliers, sa maman craignant la contagion. Thérèse avait reçu une excellente éducation de sa mère ; dans cette atmosphère confinée, la*

Quelques œuvres (peintes en couleurs) de Thérèse Delan



Scène de cirque



Lys et fleurs roses



Nativité

gaité était absente, et pourtant, elle aurait aimé jouer comme les autres enfants »¹. À la fin de sa vie, elle reste discrète, et vit seule avec sa dame de compagnie, Léonie Capron.

Elle montre assez tôt des dispositions pour le dessin et la peinture, et fréquente, après la première guerre, les milieux artistiques parisiens (notamment l'atelier de Maurice Denis). Elle se complaît assez longtemps dans un art figuratif classique « à la Cézanne » (natures mortes), puis peint des scènes religieuses, des scènes de cirque, des fêtes (choules...), des gens du voyage, etc. Un critique et historien d'art, Charmet, note en 1972 : « *J'estime que les peintures de Madame Thérèse Delan ont une valeur artistique certaine. Leurs qualités d'imagination, leurs couleurs intenses et franches, leur composition très heureuse, marquent un peintre doué* ».

La plupart de ses œuvres ont été exposées lors du salon organisé à Clairoix en novembre 1996 par l'association « Art, Histoire et Patrimoine ».

Un instituteur qui finit militaire...

Marcel Delacourt est né le 18 septembre 1893, à Compiègne. Peu de temps après être sorti instituteur de l'École Normale, il est incorporé au 54^{ème} R.I. de Compiègne, participe à divers combats de la guerre de 1914-1918, puis à l'occupation de la Rhénanie, et est libéré avec le grade de lieutenant. Avec sa femme Yvonne ils ont un fils, Jean, né en 1919.

En 1921, Marcel est nommé directeur de l'école de garçons à Clairoix ; il devient également secrétaire de mairie, et préside l'amicale des anciens combattants. Sa femme est directrice de l'école de filles... Ils sont ensuite tous deux nommés, en 1930, à l'école Augustin Thierry (Compiègne), au moment de sa création. Mais en 1937, Marcel quitte l'enseignement pour réintégrer l'armée, et finit sa carrière comme lieutenant-colonel... ; en retraite, promu colonel, il est conservateur de l'Arc de triomphe de Paris. Pendant l'occupation, Yvonne résiste activement. Quant à Jean, ancien élève de l'école de Saint-Cyr, il combat en Algérie et au Vietnam, où il est fait prisonnier ; libéré vers 1955, il reprend son service.

Historiens de père en fils...

Albert De Roucy (1814 - 1894), juge à Compiègne (1848), fréquente l'empereur Napoléon III, qui le charge de diriger, de 1860 à 1870, des fouilles archéologiques en forêt de Compiègne (et sur le mont Ganelon, en 1860). Il est co-fondateur de la Société Historique de Compiègne (1868), qu'il préside à quatre reprises. En 1871, il est nommé président du tribunal de première instance.

Son fils Marie Francis est né à Noyon en 1847 ; avocat compiégnois depuis 1884, il accompagne parfois son père dans ses recherches archéologiques ; il est membre de diverses sociétés savantes, et notamment, depuis 1872, de la Société Historique de Compiègne, qu'il préside en 1912 et 1913. De son mariage avec Marthe Ducamp, en 1880, naissent six enfants. Quelques années après avoir acheté le moulin Bacot, il est élu conseiller municipal de Clairoix (en 1900). Il décède en 1914, à Compiègne.

¹ Extrait d'une lettre de sa cousine Yvonne Caron, datée du 25 août 1996.